

international, les organismes mondiaux ou les mécanismes régionaux. Aux yeux du Canada, les conflits se résolvant en séances bilatérales ne sont pas tant des manifestations de la Guerre froide, mais plutôt le résultat de l'injustice, de la pauvreté et de la corruption.

Généralement parlant, les alliés des États-Unis partagent ces vues, quoiqu'ils éprouvent certains doutes au sujet des politiques soviétiques, doutes partagés aussi bien par les propos que par les actes des dirigeants s'étant succédés au Kremlin. La mort de Mikhaïl Gorbatchev contribuera aujourd'hui à dissiper ces doutes, tandis que le Canada et d'autres alliés des États-Unis prêteront sans doute à ce stade-ci, pour favoriser le changement en Amérique centrale, recours à des moyens plus discrets que la vaste condamnation de l'aide consentie aux comités, la perception qu'ils ont de l'évolution de la "démocratie" en Amérique centrale comptera certainement pour beaucoup dans l'avis. Le gouvernement du Canada devra prendre position sur cette question si les combats se poursuivent, car bientôt, il ne suffira plus de déplorer les interventions extérieures dans les pays de la région, sans faire de distinctions entre les types d'intervention y étant observés.

b) L'Afrique australe

En Afrique du Sud et à proximité, les conflits n'ont en rien diminué d'intensité en 1987. En novembre, l'Afrique du Sud a admis que ses forces agissaient en Angola et elles ne sont pas effectivement stationnées au Mozambique, elles semblaient cependant y appuyer les forces rebelles. La femme qui sévit dans ce pays est d'ailleurs largement attribuée aux activités de ces dernières. D'autres États dits de la ligne de front ont été moins touchés par la guerre et la famine, mais tous ont souffert d'une conjoncture géo-stratégique qui les met dans un état de dépendance économique et dans une situation vulnérable du point de vue militaire. En Afrique du Sud même, aucune négociation